

L'ÉCONOMIE ALPESTRE EN SUISSE ROMANDE: LES EXEMPLES DU PAYS D'ENHAUT, DU VAL D'ILLIEZ ET DE BAGNES ¹

par Jean-Michel Besson ²

Introduction

Chaque année, deux cent cinquante mille hectares de terre entrent en Suisse sous la forme de céréales fourragères. Dans le même temps, des surfaces de notre pays retournent en friche et notre économie ne parvient pas à maîtriser les quantités excédentaires de lait et de produits laitiers. Cette évolution est dangereuse car la remise en exploitation de terres abandonnées est très difficile. Il faut mettre un frein à l'industrialisation de la production animale. Pour cela il est nécessaire de respecter la vocation des sols. Les terres labourables doivent être mises en culture et les zones herbagères pouvoir produire du lait ou faire de l'élevage sans être contingentées.

L'amélioration des techniques de production fourragère et les progrès de la génétique permettent actuellement d'augmenter la production en montagne. Et déjà, on parle d'en limiter la production. En effet, au printemps 1980, le contingentement laitier des zones de montagnes était envisagé, les mauvaises conditions climatiques et leurs conséquences sur la production ont fait surseoir à la mise en vigueur de cette mesure. Le contingentement est une menace grave pour la survie des exploitations alpestres.

¹ Ce texte est un résumé remanié d'un travail de diplôme effectué à l'Institut d'économie rurale de l'école polytechnique de Zürich en 1980.

² 3966 Chalais.

Importance des pâturages alpestres

Le maintien de ces exploitations m'apparaît nécessaire pour trois raisons principales: la première est d'ordre économique, la deuxième concerne l'aménagement du territoire et la troisième s'inspire du respect des traditions.

Importance économique

Un quart de la surface totale de notre pays est recouvert par des alpages. Ces terres sont plus ou moins productives mais elles représentent cependant un potentiel économique important pour les populations de montagne. Un autre indicateur est le nombre de bêtes estivées. En 1975, 11 % des vaches et 34 % des génisses de notre pays étaient alpagées.

L'importance économique des alpages varie d'une région à l'autre. Dans les régions considérées dans ce travail, le pourcentage de lait produit sur l'alpage était le suivant: Pays d'Enhaut, 31 %; Val d'Illiez, 61 %; Bagnes, 26 %. Durant des périodes plus difficiles telles que les deux guerres ou la sécheresse de 1976, des terres plus marginales ont été valorisées. Une partie des alpages peut donc servir de réserve en cas de crise. Cependant il ne faut pas qu'elle soit en friche, c'est pourquoi une exploitation même extensive doit se maintenir.

L'entretien du territoire

Dans les régions touristiques, l'exploitation des alpages est nécessaire afin de maintenir un paysage encore attrayant. Les rapports entre l'agriculture et le tourisme peuvent parfois créer des problèmes mais il existe des complémentarités qui doivent être mises en valeur.

Conservation des traditions

La vie de la montagne est menacée par un certain tourisme. Les pistes n'y dévorent pas que du terrain. Les alpages sont souvent les derniers refuges des traditions des vallées alpestres et la civilisation moderne n'y a fait qu'une entrée discrète. L'inalpe et la désalpe res-

tént des jours de fête. La visite aux bergers est toujours une coutume et ces bergers, lorsqu'ils voient repartir les gens vers la vallée, ont encore l'impression d'appartenir à un autre monde.

Avec les alpages, c'est toute la tradition des fromagers suisses qui doit survivre. Or le maintien de cette activité n'est possible que si un intérêt économique subsiste.

Pour illustrer la situation et l'évolution de l'économie alpestre j'ai choisi trois régions: le Pays d'Enhaut, le Val d'Illiez et le Val de Bagnes. Dans le travail original, des alpages particuliers ont été analysés. Cette étude plus détaillée n'est pas décrite ici.

Le Pays d'Enhaut

Les particularités de cette région sont: l'exploitation des alpages par des amodiateurs, c'est-à-dire des locataires, la transformation de lait en gruyère et la création d'une cave coopérative pour son affinage et sa commercialisation.

	Expl.	Vaches	Génisses	Moutons
1969	104	1324	3307	1587
1979	107	1920	3082	31

Tableau I: Evolution de l'économie alpestre à Château-d'Œx

Sources: Cadastre alpestre de la production agricole 1969; Registre d'alpage 1979.

A l'intérieur de ce district, c'est la commune de Château-d'Œx que j'ai étudiée plus spécialement.

L'évolution la plus remarquable est celle du nombre de vaches (augmentation de 45 % en 10 ans). Ce chiffre montre l'intensification de la production. La presque disparition du troupeau ovin illustre aussi bien le retour à une exploitation plus intensive de ces surfaces. CLAUDE QUARTIER, dans son livre sur le Pays d'Enhaut parle du rapport: vaches-génisses / petits ruminants: «C'est un bon indicateur de la santé de l'économie alpestre régionale. Plus il est petit, plus mauvaise est la montagne» (QUARTIER, 1980). Pour Château-d'Œx, en dix ans, la situation s'est bien améliorée.

Conditions économiques

Structure des exploitations

Selon QUARTIER, les deux tiers des trains d'alpage ne comptent que sur le travail de la main-d'œuvre familiale. La surface moyenne des exploitations est de 42 ha mais 60 % d'entre elles ont moins de 30 ha. Un troupeau compte 25 vaches en moyenne.

a) Provenance du bétail alpestre:

La surface pastorale de Château-d'Œx est bien supérieure aux besoins nécessaires pour alper le cheptel bovin de la commune. De plus une partie de ce bétail reste à la ferme durant l'été. 28 % des vaches proviennent de la plaine. Pour un certain temps, le contingentement de la plaine a profité à la montagne. La production sur l'alpage étant libre, les éleveurs de la plaine avaient avantage à estiver une partie de leur troupeau.

Quant aux génisses 40 % viennent de la plaine.

Il est important que les montagnards puissent continuer à valoriser ce fourrage d'été, il est donc nécessaire que les échanges entre la plaine et la montagne trouvent une solution stable et à long terme.

b) La production laitière:

Selon STUCKI (1979) la production de lait d'alpage au Pays d'Enhaut a passé de un million de litres en 1960 à deux millions en 1976. En 1979 les caves de l'Etivaz ont réceptionné 236 000 kilos de fromage ce qui représente environ 2,776 millions de litres de lait. En trois ans la production aurait augmenté de 40 %. Il s'agit là d'une véritable explosion qui doit permettre une amélioration du revenu de l'amodiateur.

c) La mise en valeur du lait:

La fabrication de fromage a connu un regain d'intérêt durant ces six dernières années. La preuve en est la prospérité des caves coopératives de l'Etivaz qui ont doublé leur capacité en 1973 et qui sont déjà trop petites aujourd'hui. Cette coopérative a pour but de faciliter le travail des fromages en s'occupant du salage, de l'affinage et de la commercialisation.



Fig. 1. Les alpages, l'un des derniers refuges des traditions des vallées alpestres, donnent encore l'impression d'un autre monde.

En 1978, cette coopérative a effectué un exercice favorable qui a permis de distribuer une ristourne aux producteurs. Mais en 1979, elle a connu des difficultés de commercialisation dues à une surproduction.

La création de cette cave, qui date de 1932, a été bénéfique à la région puisqu'elle a permis de procurer des emplois et de promouvoir un produit du pays.

La production fourragère

C'est un peu le parent pauvre de cette évolution. L'importance des surfaces, le relief et la courte durée d'exploitation rendent difficile une intensification de l'exploitation agricole.

La fumure est restée très rudimentaire. Dans presque tous les alpages on mène le fumier sur le pâturage à l'aide d'un cheval. Peu d'alpage bénéficie d'une fosse à purin. La plupart des sols sont pauvres en P_2O_5 et K_2O , par manque de fumure minérale.

Une meilleure information permettrait l'amélioration des techniques de paccage, les parcs sont en général trop grands.

L'entretien du pâturage est négligé. L'augmentation du cheptel fait que les bergers disposent de moins de temps pour cette tâche.

En conclusion on peut dire que cette région connaît une période faste pour son économie alpestre. Le potentiel de ses pâturages n'est pas épuisé.

La surproduction laitière et le contingentement sont deux menaces graves pour l'avenir.

Le Val d'Illicz

Dans cette région, ce sont généralement les propriétaires des alpages qui exploitent les pâturages avec l'aide de leur famille. Cette vallée présente une autre particularité dans l'économie alpestre de Suisse romande: presque la totalité du lait produit sur l'alpage est livrée comme lait de consommation. La présentation qui suit concerne plus spécialement la commune de Troistorrents.

Pendant ces quinze dernières années, l'augmentation du nombre de bovins a été très forte, de 47 %. Elle s'explique surtout par une intensification de la production fourragère. Cette évolution est réjouissante. Alors que dans le Valais central, le troupeau alpe est en constante diminution, ici l'effectif augmente.

	Vaches	Génisses	Moutons
1965	614	344	400
1979	878	562	—

Tableau II. Evolution de l'économie alpestre de Troistorrents

Sources: Cadastre alpestre de la production agricole; Registre des alpages 1979.

Structure des exploitations

La main-d'œuvre est essentiellement d'origine familiale. La surface moyenne des exploitations privées est de 14 ha. Le troupeau compte en moyenne 20 vaches et 13 génisses.

Les conditions économiques

a) Provenance du bétail alpin:

Autrefois les gens du Val d'Illeiez achetaient les vaches au printemps et les revendaient en automne. Mais depuis trois ans, le marché d'automne s'est effondré. Ceci est dû au surplus de bêtes occasionné par le contingentement. Les paysans préfèrent donc louer les vaches.

b) Production laitière:

Avec 2,3 mio de kg de lait en 1979, la production des alpages représente 61% du lait coulé dans le Val d'Illeiez. Il faut noter qu'en 1970 l'ensemble des alpages de la vallée produisait 1,3 mio de kg. En 9 ans l'augmentation est de 43 %, ce qui est énorme.

c) Mise en valeur du lait:

Jusqu'en 1960, la plupart des alpages du Val d'Illeiez fabriquait du fromage à raclette. Ensuite, beaucoup pratiquèrent la centrifugation. A partir de 1967, les producteurs de la vallée livrent leur lait à la Fédération laitière et agricole du Valais (FLAV); la récolte de lait se fait à partir de l'alpage jusqu'aux villages au moyen de jeeps, ensuite il est pris en charge par des camions jusqu'à Sion. En 1979 le litre de lait était payé 91,5 cts, les frais de transports s'élevaient à 5,5 cts par litre. Ce prix du lait peut être qualifié de bon.

Cette méthode de commercialisation permet aux exploitants de disposer de leur journée pour d'autres travaux.

La production fourragère

Les paysans du Val d'Illeiez ont compris, il y a plus de 15 ans déjà, que, s'ils voulaient augmenter leur production laitière, ils devraient d'abord améliorer leurs herbages.

L'accent a été mis sur une amélioration de la fumure. C'est ainsi que l'emploi d'engrais minéraux s'est généralisé à partir de 1965. Parallèlement de nombreuses fosses à purin ont été construites et actuellement presque tous les pâturages sont purinés.

L'entretien des pâturages devient un problème, il semblerait que les paysans n'aient plus la même volonté qu'aurefois de nettoyer leurs propriétés. Le problème du pacage est le même qu'au Pays d'Enhaut: les parcs sont généralement trop grands.

En résumé on peut dire que l'exploitation des alpages dans cette région est prospère. L'amélioration de la fumure a permis une augmentation de la production.

De nombreux efforts de rationalisation ont été entrepris ce qui rend ces exploitations attrayantes pour la relève.

Bagnes

Les alpages de cette vallée sont exploités en consortage. Les conditions naturelles sont plus difficiles ici que dans les deux premières régions. Les pâturages se situent généralement à l'altitude de 2000 m, soit en moyenne 500 mètres plus haut qu'au Val d'Illiez ou au Pays d'Enhaut.

Jusqu'en 1975, le troupeau n'a cessé de diminuer. On remarque en 1979 une légère reprise. Le nombre des consortages est lui aussi en diminution. Sur quinze alpages occupés par des vaches en 1943, quatre sont actuellement pâturés par des moutons, trois sont inexploitable et deux ont fusionné.

	Consortages	Vaches
1955	11	1 153
1970	8	706
1975	7	644
1979	7	717

Tableau III. Evolution de l'économie alpestre de Bagnes

Sources: Cadastre alpestre 1978; FLAV pour les chiffres de 1979.

Structure des exploitations

Le mode d'exploitation en consortage était autrefois une réalité vécue plus concrètement. Les consorts contribuaient par leur travail à l'exploitation. Aujourd'hui la participation n'est plus que financiè-

re et certains propriétaires ne se préoccupent même pas de savoir si leur compte sera positif. Ce désintérêt peut être grave pour la vie de l'exploitation. Un autre problème menace ce mode de faire-valoir, c'est celui de la main-d'œuvre: le recrutement du personnel devient de plus en plus difficile. Souvent les bergers sont étrangers à la région, ils sont moins concernés par la bonne marche de l'entreprise que les bagnards, qui sont parfois propriétaires de quelques bêtes.

En vingt ans l'augmentation du coût de la main-d'œuvre a été à l'alpage de Charmotane de 223 %. Dans le même temps le prix du fromage n'a augmenté que de 113 %. Cet écart pèse lourd dans les comptes car les frais de personnel constituent l'essentiel des dépenses.

Le troupeau moyen compte 103 vaches et 97 génisses. Six des sept alpages de la commune ont entrepris une modernisation de leurs bâtiments. Ils sont tous équipés de fosses à purin et de machines à traire.

Les conditions économiques

a) Provenance du bétail:

La presque totalité des bêtes viennent de la commune. Chaque propriétaire possède en moyenne 3,4 vaches et 3,3 génisses. On comprend ainsi pourquoi les paysans sont rassemblés en consortages pour exploiter les alpages.

b) La production laitière

La production laitière de l'ensemble des alpages de la vallée a diminué dans la même proportion que le nombre de vaches. Ce qui veut dire qu'on n'a pas amélioré le potentiel laitier des vaches, qui est situé très bas. Le but de nombreux éleveurs de la race d'Hérens est moins une amélioration de la production laitière que la recherche de bêtes combatives.

c) La mise en valeur du lait:

La fabrication de fromages à raclette est traditionnelle dans cette région. Cette façon de mettre en valeur le lait est très rentable et compense un peu la faiblesse de la production. Le litre de lait est généralement payé plus d'un franc.

La diminution de la charge et le changement du mode de conduite du troupeau (création d'étables) ont provoqué une extensification de la production fourragère. Elle a pour conséquence un changement de la flore: apparition du Poil de Chien (*Nardus stricta*).

Un problème se pose: faut-il restreindre les surfaces pâturées et en intensifier la production? ou au contraire continuer de pâturer de grandes surfaces en laissant le fourrage s'appauvrir?

En résumé: l'économie alpestre de la vallée de Bagnes de même que celle du Valais central traverse une grande crise. Les raisons en sont:

- les conditions naturelles difficiles,
- la race choisie par les éleveurs,
- le mode d'exploitation en consortage.

Les grands investissements réalisés pour rationaliser le travail ne seront jamais rentabilisés.



Fig. 2. Le bétail de la race d'Hérens est issu d'une race très ancienne (LINIGER, 1980), peut-être a-t-il déjà été introduit par les populations qui se sont installées en Valais au néolithique (CHAIX, 1976). Cette race doit absolument être conservée, elle se prête bien pour la constitution de troupeaux de vaches-mères et l'allaitement des veaux en semi-liberté (photo W. FERREZ in FERREZ, 1975).

Le troupeau de vaches mères

Une autre possibilité d'exploitation des pâturages intermédiaires (mayen) ou des terres abandonnées serait celle du troupeau de vaches mères. Cette solution s'appliquerait plutôt aux alpages valaisans qui sont plus extensifs.

Cette forme d'exploitation présente l'avantage d'être peu exigeante en main-d'œuvre. Le travail, qui est avant tout de la surveillance, pourrait être accompli par des vacanciers. L'investissement en bâtiment est nul. Le problème principal est la provenance du bétail. Pour que cette exploitation soit profitable aux propriétaires des alpages, il faut que les bêtes leur appartiennent. Il faut donc que l'élevage hivernal se fasse dans les vallées elles-mêmes. Des exploitations communautaires avec tournus de travail seraient idéales (FERREZ, 1975; BURGER, 1980).

Conclusion

L'exploitation des pâturages alpestres joue un rôle important dans la vie des régions de montagne.

Les perspectives d'avenir ne sont pas les mêmes pour les trois régions étudiées ici. Les causes de ces différences sont :

- les conditions naturelles: altitude, climat;
- l'importance de l'agriculture dans l'économie régionale;
- le mode d'exploitation: difficultés de personnel pour les consortages;
- le choix de la race et le but d'élevage.

De grosses différences existent aussi entre exploitations. Malgré les difficultés rencontrées une nécessité demeure, c'est l'entretien du territoire. Il détermine le maintien de la vie en montagne.

L'exemple de certaines exploitations alpestres devrait nous permettre d'être optimistes quant aux possibilités de rentabiliser ces terres.

Il y a deux conditions à cela :

- que les alpages puissent augmenter leur production sans être limités par un contingentement;
- qu'ils puissent rationaliser leurs structures avec l'aide des fonds publics.

Les améliorations des voies d'accès souvent proposées dans les commentaires du cadastre alpestre sont en grande partie réalisées. Peu à peu la montagne parvient à se faire entendre. L'introduction de subsides par vache alpine permettrait de confirmer cette hypothèse. Mais alors comment expliquer la prochaine limitation de la production? Elle viendra stopper l'essor de l'économie alpestre dans certaines régions où elle allait connaître une renaissance.

La chambre de l'agriculture du Jura fait, lors d'une récente réunion, un constat grave: «tracassées par quelques problèmes administratifs et obnubilées par le compte laitier, ces personnes (les fonctionnaires) ne se soucient nullement de l'avenir des régions de montagne et feignent d'ignorer que le contingentement est synonyme d'exode rural» (Terre Romande du 15 novembre 1980).

En attendant une politique plus cohérente, la montagne doit survivre.

Bibliographie

- BURGER, H., 1980. *Aspects technico-économiques de la production de vaches allaitantes en Suisse*. Revue suisse d'agriculture 12 (2):
- CAPUTA J., 1962. *Exploitation moderne des alpages*. Agriculture romande I (13):
- 1966. *Intensification de la production herbagère en montagne*. Agriculture romande 1966 V (11 et 12), série A: 101-108 et 121-123.
- CHAIX, L. 1971. *Quelques aspects de la faune néolithique du Valais*. Bull. Murithienne 93: 57-67.
- DIETL, W., 1979. *Alp- und Weidewirtschaft Landwirtschaftliche. Lehrmittelzentrale Zollikofen*.
- FERREZ, W., 1975. *Agriculture dans la commune de Bagnes, problèmes, objectifs*. Bull. Murithienne 92: 83-92.
- LINIGER, M., 1980. *Origine de la race bovine d'Hérens*. Les Alpes 56 (I): 45-48.
- QUARTIER, Cl., 1980. *Le Pays d'Enhaut. Les fromagers et l'avenir des Alpes*. Editions 24 Heures.
- STUCKI, 1979. *Projet de fromagerie dans le Pays d'Enhaut*. Bureau Etude Régionale, Les Moulins.

Autres sources

Cadastre alpestre de la production agricole:

Bagnes (1978); Château-d'Œx (1969); Rossinières (1969); Troistorrens (1966).
Département fédéral de l'économie publique. Office de l'agriculture.